

# PARCOURS

## COURTS ET MOYENS FORMATS

Yan Duyvendak, Loïc Touzé, Ondine Cloez, Cookie, Anne-James Chaton, Andy Moor, Rénée Gagnon, Gaspard Delanoë, Gaëlle Bourges, Yves Pagès, François Wastiaux, Thomas Fernier, Grand Magasin.

## Samedi 19 juin

### Midi – Minuit



**Parcours** propose de réunir des artistes et des propositions de différents horizons et de pratiques multiples mais que réunissent une singularité et un engagement dans les formes proposées ici, qui au-delà d'un temps plus court qu'à l'habitude profitent d'une radicalité propre et d'une fulgurance.

Le spectateur se construit un parcours ou se laisse guider à travers différents mondes qui peuvent se faire écho. L'idée étant que l'important n'est pas qu'il s'agisse de danse, de musique, d'images ou de théâtre, mais de gestes artistiques qui dessinent des routes ou des sentiers que l'on emprunte pour quelques instants ou plus pour se composer un kaléidoscope de sensations et voir autrement, chemin faisant...

Benoît Bradel, directeur artistique.

# I HAVE A DREAM

## Une proposition de Gaspard Delanoë

Interprétation **Gaspard Delanoë** et **Gaëlle Bourges**

durée : 12'



© Manou Farine

Le comédien et performeur **Gaspard Delanoë** propose une traduction non orthodoxe du discours désormais culte *I Have a Dream* de Martin Luther King. Accompagné de sa fidèle traductrice **Gaëlle Bourges**, il ré-interprète ce texte fortement imprégné de formules bibliques et nous en livre sa propre version.

Gaspard Delanoë a fondé plusieurs collectifs d'artistes dont *Musée Igor Balut*, *KGB*, *Chez Robert* ou *électrons libres*. Il a réalisé de nombreuses performances et installations dans des musées, des galeries et centres d'art, mais aussi des rues ou des squats. Il est l'auteur de deux publications aux éditions In Libris : *Autoportrait du chaman en érection* en 2003 et *Précisions à propos du concept de pipe-minute* en 2005, ainsi que d'une correspondance épistolaire non publiée (Looserland, 2008). Il prépare à l'heure actuelle une troisième publication avec l'atelier Julien Martial intitulée *Road Repair*.

Grâce à cette nouvelle traduction détournée du célèbre discours *I have a Dream*, les deux artistes remettent à l'ordre du jour le discours utopique à l'heure de la mondialisation, et se livrent à une réinterprétation hirsute de ce texte capable, selon eux, de fournir une réponse énergique au désenchantement politique constaté ces dernières années en Occident.

En savoir plus : <http://gasparddelanoë2008.wordpress.com>

# POUVOIR POINT

## Une vraie-fausse conférence

par Yves Pagès

assisté de François Wastiaux

durée : 36'

Traduction immédiate du *Power Point*, réunion dont l'objet est la démonstration des objectifs de l'entreprise via divers documents et graphiques projetés contre un écran blanc, *Pouvoir Point* est une vraie-fausse conférence de management.

Un certain Jean-Michel Michel, leader d'un groupe éditorial ayant récemment pris de l'ampleur (LIBRENTI INTERNATIONAL EDITING) réunit ses proches collaborateurs et cadres supérieurs pour s'auto-congratuler et fêter les dernières mutations.

Lors de cet exposé, l'auteur et éditeur **Yves Pagès** développe ses thèmes favoris du management d'entreprises, à l'aide de schémas et de mots-clefs projetés sur écran. Son discours, hanté par les barbarismes de l'ère du temps mais jamais rattrapé par la caricature, finira par se confondre lui-même, puis par mordre la poussière, entre trou de mémoire et délire pseudo-scientifique sur les théories de l'objet fractal, la pixellisation du désir et l'horizon hyper-textuel de l'industrie du support-papier.



© Enna Chaton

Accompagné de **François Wastiaux**, Yves Pagès nous explique : « j'avais envie d'autre chose que d'une parodie critique : mettre la parole de ce manager en péril, au plus près de ses contradictions, surmener son intelligence artificielle jusqu'à l'implosion manifeste de ses fêlures intérieures.»

Pouvoir Point n'est pas écrit sur le ton du manifeste ou du discours critique et n'a pas pour vocation d'être publié. La langue managériale y est utilisée un peu comme une langue étrangère. Dans cette vraie/fausse conférence, les ressorts stylistiques d'Yves Pagès évitent l'attaque frontale mais exacerbent la situation qui semble se perdre par raccourcis, bégaiements, ratures, maladresses, glissements d'un registre à l'autre. Pour finir, la certitude péremptoire du personnage laisse entrevoir en creux sa part grotesque et la fragilité implicite de sa démonstration.

En savoir plus : <http://www.archyves.net>

# LES ROIS DU SUSPENSE

## Une ébauche de Grand Magasin

Conçue, proposée et exécutée par **Pascale Murtin** et **François Hiffler**

**durée : 33'**

*Suggestion de présentation* est une ébauche de la nouvelle création *Les Rois du Suspense* du collectif **Grand Magasin**, fondé en 1982 par **Pascale Murtin** et **François Hiffler**. Ces derniers ont conçu ensemble une vingtaine de pièces, numéros et performances, s'adjoignant à l'occasion les services de leurs amis.

Grand Magasin occupe la scène théâtrale française et internationale depuis plus de vingt ans. Au fil de leurs créations s'invente un théâtre qui invite à philosopher sur « le minimum nécessaire » ou le « maximum indispensable » à toute communication. En dépit et grâce à une méconnaissance quasi-totale du théâtre, de la danse et de la musique, Grand Magasin prétend réaliser les spectacles auxquels ses membres rêveraient d'assister. A cet égard et selon eux, « ils sont très réussis ».

« Depuis 1982, nous prétendons, en dépit et grâce à une méconnaissance quasi-totale du théâtre, de la danse et de la musique, réaliser les spectacles auxquels nous rêverions d'assister. À cet égard, ils sont très réussis et nous émeuvent. Notre ambition consiste à croire possible que d'autres partagent cet enthousiasme. » *Grand Magasin*.

Grand Magasin développe un univers visuel orchestré de bric et de broc et un humour décapant. Dans cette nouvelle proposition, on se demande où est la nuance entre surprise et suspense. Là où la surprise est en prise avec l'étonnement le plus absolu, le suspense lui dévoile tout à l'avance, reste alors l'attente....

**En savoir plus :** <http://www.grandmagasin.net>

# PROJET Mc QUEEN

## Une lecture multimédia de Renée Gagnon

Interprétation **Renée Gagnon**

**Durée 18'**

Le **Projet Mc Queen** est une lecture performance réalisée par la talentueuse auteure québécoise **Renée Gagnon** à partir de son second recueil de poèmes *Steve McQueen (mon amoureux)*, paru en 2007.

L'acteur, icône populaire virile et désinvolte, devient grâce aux personnages qu'il a incarnés et son histoire personnelle, tous les hommes d'une femme. Qui, de fait, se multiplie elle aussi selon ses fantasmes, ses désirs, tous les hommes qu'elle aime à travers un. L'écriture dessine les contours de cet amour en permanente métamorphose, ouvert à toutes les péripéties, toujours accéléré, redressé par le verbe. Un amour qui va vite, déserté par l'ennui, idéal. Adapté pour la scène, le texte se transforme en un dialogue entre la voix et un montage sonore et vidéo qui offre au texte de nouvelles dimensions.



© Mylene Lauzon

C'est un poème de femme, un poème fait d'hommes, qui réinvente McQueen dans une existence accélérée par le verbe. Un projet qui s'appuie sur l'utilisation d'autres écritures, la vidéo (notamment les extraits de la filmographie de McQueen) et le son, pour créer un dialogue avec le texte et le faire vivre différemment. Renée Gagnon, en lectrice habitée, porte son texte sur scène avec une grande habileté. Elle parvient à faire surgir

d'autres sens, appuyer certains passages, faire ressortir ce qu'il y a de drôle et sentir la présence de l'amoureux...

**Projet Mc Queen** d'après *Steve McQueen (mon amoureux)*

recueil de poèmes aux éditions **Le Quartanier** - 2007

**En savoir plus :** <http://www.rgdemontreal.com> / <http://www.lequartanier.com>

Cf : Extraits de presse ci-joints.

# TRANSFER et LE JOURNALISTE

## Deux concerts de Anne James Chaton et Andy Moor

Texte et voix **Anne James Chaton**

Guitare **Andy Moor**

durée 30' et 30'

## Transfer

Le poète sonore **Anne-James Chaton** et le guitariste **Andy Moor** forment en 2003 un duo qui continue d'exister en plus des expériences individuelles des deux artistes. D'abord basée sur la rencontre improvisée de la poésie sonore de l'un et de la guitare expérimentale de l'autre, leur collaboration s'oriente au fil des concerts vers un mélange de sons travaillés en live et de morceaux composés. Transfer, leur nouveau projet, est issu des multiples concerts qu'ils ont donné en France et à l'étranger. Le set navigue entre dérives électroacoustiques et compositions rythmiques ponctuées par des images animées.



©Laurent Combei



© Pieter@beeld.nu

## Le Journaliste

Dans cette seconde performance, le duo nous embarque dans un flot discontinu de données chiffrées, informations économiques, analyses politiques, déclinaisons sociales, prévisions météorologiques... Anne-James Chaton, maîtrisant la surabondance de l'information telle que les médias nous l'assène aujourd'hui se transforme alors en un journaliste des temps modernes. Et pendant qu'il noie l'auditeur de ses frasques verbeuses, Andy Moor, lui, s'occupe de peindre un fond musical minimaliste à l'aide de sa seule guitare électrique et d'une poignée de séquenceurs. Qu'il soit question d'un blues répétitif ou d'une suite de notes pincées et tranchantes, cet arrière-plan se veut en parfaite adéquation avec les vers ici déclamés.

En savoir plus : <http://www.myspace.com/annejameschaton>

<http://www.myspace.com/andymoortheex>

cf : Extraits de presse ci-joints

## Création

# UN CERCLE ENTOURANT CHAQUE TEMPS

*Film Super-8 transféré sur support numérique et projeté sur un écran, accompagné sur scène par un musicien utilisant une guitare plus ou moins préparée, des sons concrets et une cymbale de Thomas Fernier*

Vidéo, musique, interprétation **Thomas Fernier**

durée 35'



© Thomas Fernier

*Un cercle entourant chaque temps* est un ciné-concert instrumentalisé par **Thomas Fernier** autour d'un film tourné par lui même à New York en super 8.

« Au cours d'un voyage à New-York avec deux amis, il y a une dizaine d'années, j'ai parcouru la ville, muni d'un "troisième œil" : une caméra Super 8.

Mon intérêt pour ce moyen de captation résidait notamment dans le fait de filmer sans avoir la possibilité de voir immédiatement le résultat, et alimenter ainsi une mémoire encore inaccessible, en train de se constituer comme une somme de perceptions dont la réalité apparaîtrait plus tard, dans un autre temps, qui ne serait plus le temps du voyage, mais celui du souvenir... en même temps, il était clair que cette expression du souvenir se présenterait comme un nouveau voyage... un voyage issu du voyage...

Une dizaine d'années après, donc, me vient l'envie de refaire ce voyage avec un besoin de "palper" autrement la sensation, de la faire se dilater, enfler, par le jeu d'un rapport inédit au monde sonore... et ceci avec l'espoir secret, non pas de faire resurgir des souvenirs qui s'enfoncent inexorablement dans la nuit obscure de la conscience, mais de créer une sensation neuve et présente, en quelque sorte rafraîchie au contact de ce que je deviens aujourd'hui, être vivant en perpétuelle évolution, et musicien pour l'occasion. » *Thomas Fernier.*

Thomas Fernier est musicien, improvisateur & bricoleur de sons autodidacte. Il crée des bandes son pour des spectacles de théâtre en collaboration avec des metteurs en scène tels que Jean-François Peyret ou Benoît Bradel et produit seul ou en groupe des albums. Il participe également au collectif "Poésie is not dead" qui rassemble des poètes, des musiciens et des vidéastes.

# UNE SOIRÉE POUR NOUS et MY NAME IS NEO

**Yan Duyvendak**

Mise en scène **Imanol Atorrasagasti** en collaboration avec **Nicole Borgeat** pour *My name is Neo*

Interprétation **Yan Duyvendak**

Régisseur **Gaël Grivay**

**durée 15' et 15'**

## Une soirée pour nous



*Une soirée pour nous* est une performance conçue en 1999 et réalisée par **Yan Duyvendak** en duo avec une télévision.

L'idée est de partir d'un concert filmé que Céline Dion donne à Paris et qu'elle dédie à René, son mari et manager, malade du cancer. Pour faire partager aux spectateurs du stade de France l'intimité de sa relation avec René, Céline Dion lui parle en

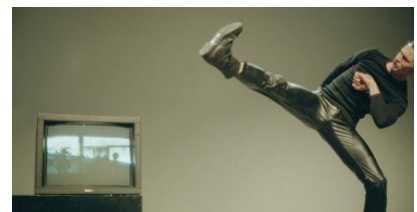
direct, tandis que l'image de René est retransmise en temps réel, « grâce au miracle de la science », sur des écrans géants.

Yan Duyvendak devient Céline Dion, objet d'aversion et de fascination. Les émotions sur lesquelles elle joue sont brutalement interrompues par les images les plus désespérément insignifiantes du paysage audiovisuel, météo, publicité et cette soudaine mise à plat nous renvoie un reflet pénible de notre consommation d'émotion.

## My Name is Neo (for fifteen minutes)

Peut-on être "l' élu" pendant quinze minutes ?

Le temps d'un film, chacun se projetant dans un superhéros ou dans un autre, nous donne l'illusion d'être ce que nous ne serons jamais et nous fait traverser des univers secrets et inconnus.



Que reste-t-il une fois que la toile redevient blanche ? Que la lumière du projecteur s'est éteinte ? Une fois que Batman, James Bond ou Neo ont disparu ?

**En savoir plus :** <http://www.duyvendak.com>

# UN SAUT DÉSORDONNÉ AVEC LES ÉPAULES À LA MÊME HAUTEUR QUE LES HANCHES

Une proposition chorégraphique dirigée par **Loïc Touzé**

Interprète **Ondine Cloez**

Musique **Henri-Bertrand Lesguillier / Cookie**

**durée : 23'**

Une proposition du chorégraphe **Loïc Touzé** pour un duo composé de la danseuse **Ondine Cloez** et du batteur **Henri-Bertrand Lesguillier**.

« Les sons métalliques d'une batterie. Successions, intervalles, textures, vitesses, morphologie. À côté, en dedans, au dessus, autour, elle danse, c'est-à-dire passe d'une jambe sur l'autre alors que ses yeux naviguent clairement. Elle ne suit pas les sons, elle chante autre chose, elle distrait l'oreille, trace, agrippe, dissout, dégage le temps, le sens.



© Jocelyn Cottencin

J'ai eu le désir, après une période assez longue où ma préoccupation principale était d'interroger la place du spectateur au travers de dispositifs scéniques non-traditionnels et d'explorations relationnelles complexes et déstabilisantes, de revenir au centre de mon champ et de prendre à bras le corps la question du langage dansé. J'ai eu envie pour cela de me confronter à nouveau à la puissance compositionnelle de la musique, à son espace, à son rythme. Je cherche une danse qui soit une manière d'agir l'imaginaire, la pensée et le corps dans un même geste, et que cela constitue un risque, une audace poétique, un écart entre ce que le mouvement sait et ce qu'il devient. Cela reste bien sûr fragile, incertain et impermanent. L'interprétation, quelle que soit la place que l'on occupe, danseur, musicien, spectateur, devient là, la principale activité faite collectivement. C'est de cette puissance d'interprétation que naît l'œuvre, à condition que celle-ci reste ouverte, inappropriable et indocile. » *Loïc Touzé*.

**En savoir plus : <http://loictouze.com>**

cf : Extraits de presse ci-joints.

*L'association Oro est subventionnée par le Ministère de la Culture, Drac Pays de la Loire et ville de Nantes.*

# **Extraits de presse**

**Grand Magasin**



« Faire du théâtre avec rien »

## *Les Déplacements du problème* de Grand Magasin

**Le collectif Grand Magasin, adepte depuis plus de vingt ans d'un théâtre de l'économie, présentait *Les Déplacements du problème* en ouverture du festival Agora 2009, à Paris. Grand Magasin à l'Ircam, ou l'oxymore théorique et stylistique le plus attrayant du festival Agora : une invitation à une virtuosité de la Méconnaissance dans un temple de la science et du savoir.**

« Depuis 1982 (avènement de Grand Magasin) nous prétendons, en dépit et grâce à une méconnaissance quasi-totale du théâtre, de la danse et de la musique, réaliser les spectacles auxquels nous rêverions d'assister. À cet égard, ils sont très réussis et nous émeuvent. Notre ambition consiste à croire possible que d'autres partagent cet enthousiasme. » Grand Magasin

Grand magasin, c'est-à-dire Pascale Murtin, François Hiffler et Bettina Atala, leur univers visuel magistral fait de bric et de broc, leur look *second hand* berlinois si reconnaissable, leur humour décapant, sont invités à l'Ircam, pôle historique et scientifique de la musique contemporaine, où règnent grosses machines, pièce anéchoïque, grandes écharpes, grands chapeaux, profonds sous-sols, logiciels pointus : quel drôle de mariage, quelle bonne idée !

Trouvons alors un premier point commun : récurrence des couleurs jaune et orange. Sol, murs, habits. La question du sonore passera par l'impact visuel. Ici des micros, des *paperboards*, une table, une échelle, des diagrammes, des pancartes, un matériel institutionnel un peu passe partout, celui de l'établissement public, qu'est aussi l'Ircam. Mais aussi un tapis, un aspirateur, une bouteille d'eau. *Ready-mades* en phase de symbolisation qui donneront place à une visualisation de ce que peut être un son, un mot, un signe, un geste. Passer par ce qui est l'art de Grand Magasin : « faire exemple », avec peu.

Se moquer de la technique, certes, mais surtout se poser la question cruciale, sans jamais être rétrograde ou cynique, de la compréhension face à un message nouveau, de la linguistique et du lieu anthropologique de la modernité et du spectacle, de ce souci de transmission qu'est le théâtre. Mais aussi, regarder sans fascination les codes la musique contemporaine, et tout simplement des problèmes abordés par la présentation d'un message en public... A-t-on compris, entendu, été intéressé ? Qu'est-ce qu'un code ? Celui d'une représentation peut-il être envisagé comme de la musique, d'une culture, d'une science ? Se valent-ils ? Un bruit de marteau-piqueur peut-il être envisagé comme de la musique, un escabeau a-t-il une place juste comme un humain ? On se rapproche du *koan zen*, de l'énigme posée avec malice au moine débutant japonais par le sage déguisé en jardinier. Des questions de sens que se posèrent tous les compositeurs d'avant-garde, aussi contraires soient-ils, de John Cage à Pierre Boulez..

« Si vous n'entendez rien, c'est que ça marche ! » Grand Magasin

Une chose est sûre, déjà ici, il y a passage de langage (on entend dans le spectacle du russe, du chinois, du japonais, du français, de l'arabe) et traduction. Ici, à la salle de projection de l'Ircam, grand cube comme une piscine de plongée vidée de son eau, et investi, comme toujours, de manière très picturale (la salle devient avec beaucoup de logique une sorte de Mondrian involontaire) par Grand Magasin. A la place, des machines, ou plutôt, pour les camoufler, des fantaisies à la limite de la démonstration de supermarché : un carré VIP où le danseur peut danser sans que son entourage n'entende sa musique, comme un festival de air iPod, un micro qui inverse l'écho, un tapis qui absorbe les sons... entre le cadeau dans la lessive Bonux et l'atelier du Professeur Tournesol. Et si c'était ça, l'Ircam, et, aussi, tout simplement, notre cerveau ? Un ensemble de petites boîtes à la fois jouissives et ridicules, qui ne seraient intelligentes et essentielles qu'en fonction d'un certain contexte ? Et en cela même bien fragilisées.

Aidés par Manuel Coursin et Christophe Mazella, les Grand Magasin jouent à la marelle du langage. Du rendu d'une expérience. Ils mènent l'enquête. Ai-je bien compris ? Ai-je bien entendu ? Est-ce que ça m'intéresse ? Ils tricotent une maille faite de l'aléatoire et de l'éventail de possibilités qu'offre chaque proposition. On les applaudira toutes.

25/06/2009  
Felicia ATKINSON

# Les Inrockuptibles

Du 7 au 13 juillet 2009

## Les Déplacements du problème de et par Grand Magasin

avec Pascale Murin, Bettina Atala, François Hiffler, Manuel Coursin et Christophe Mazze la

Dans le cadre du festival Agora, à l'Ircam. Compte rendu. Et les 9 et 10 juillet au festival Paris Calling à Londres.  
tél: 00.44(0)20.72.47.51.02. www.artsadmin.co.uk

**Les ingénieux Grand Magasin s'amuse à brouiller les messages. On ne s'y retrouve pas, et c'est jubilatoire.**

"Sauf erreur...", "Ou pas...", "Enfin, il me semble..."  
Il s'en fait parfois de très peu pour que la communication se brouille ou devienne floue. Un mot, une interjection, un bruit extérieur et le sens se déforme, voire se change en son contraire. Les trois expressions ci-dessus sont des émetteurs de doute. En appuyant sur une pédale, Pascale Murin, Bettina Atala et François Hiffler ponctuent leurs remarques avec ces courtes interjections : effet hilarant garanti - essayez vous-même, vous verrez ça marche très bien, "ou pas..." Avec ce nouveau spectacle, les géniaux Grand Magasin emploient leur humour subtil et leur art de la combinatoire à composer un parcours amusant ponctué de malentendus. Utilisant les techniques de transformation et de diffusion de son de l'Ircam, ils façonnent une géographie humaine riche en perturbations. Heureusement, chaque problème a sa solution. Pour neutraliser le bruit d'un aspirateur, par exemple, il y a le tapis absorbant qui absorbe les sons. D'autres inventions dignes du concours Lépine sont proposées, telle cette machine à contredire qui dit exactement le contraire de ce que vous êtes en train de dire. Citons aussi la "bulle de distraction", un espace où celui qui le traverse oublie ce qu'il était

en train de dire ou de faire. Ou encore "l'écho négatif", qui précède le son...

Tenaces et conséquents dans leur démarche, nos trois ingénieux multiplient les occasions de ne pas se comprendre ou de perdre le fil. Comme, par exemple, cette harangue à la tribune par un personnage qui ressemble à s'y méprendre à un homme politique, sauf que... pas du tout. Ainsi, d'erreurs d'interprétation en confusions, ce spectacle à mourir de rire suit son bonhomme de chemin dans une perplexité croissante. Reflet ironique du monde saturé de technologies dans lequel nous évoluons "ou pas..." Une réussite qui évoque par moments l'univers de Jacques Tati. "Enfin, il me semble..."

Hugues Le Tanneur



Bartrand Prieux/Centre Pompidou

**Renée Gagnon**

## A ACTORAL , les mots cognent.

(...)

Elle nous vient de Montréal. **Renée Gagnon** est debout, derrière son pupitre, à nous lire son recueil de poèmes, "**Projet McQueen**", tandis que défilent sur un écran de nombreux extraits de films avec...Steve McQueen. On passe ainsi une heure à écouter tous les hommes d'une femme, incarnés par cette icône quasi religieuse ! C'est souvent drôle. Cela percute comme une relation de couple où la fusion et la séparation sont des processus si imbriqués que l'on finit par perdre son latin québécois ! Renée Gagnon a non seulement une belle plume, mais aussi un art du montage qui n'est pas sans rappeler l'esprit des dessins animés de Tex Avery.

---

### L'allégorie de l'amour

Qui est Steve McQueen ? Qui est l'amoureuse ? Le spectacle qui s'offre à nous n'est pas tant celui de deux amants que celui de deux images sans profondeur ni consistance, l'image d'un visage et d'un corps que sa démultiplication évide, et l'image d'une amoureuse qui s'évide elle-même entre toutes les postures possibles de l'amante idéale. À travers ces images qu'elle accumule et accélère, cherchant dans leur rythme une vitesse parfaite de fusion des clichés entre eux, ce que Renée Gagnon désire, c'est faire se maintenir d'elle-même cette image de la pure amoureuse, de cette amoureuse qui ne serait rien d'autre qu'amoureuse à l'exclusion de tous les accidents biographiques et qui par là gagnerait une voix désengagée du monde, cette voix qui ne serait qu'amoureuse sans ironie, sans cliché parce que immergée de clichés, passée au-delà. Cette voix qui dit « je » n'existe nulle part hors de sa plongée dans les images des films de McQueen. Sans histoire, sans caractères, sans particularités, elle n'est qu'œil et désir, détail des images, sélection des scènes, et abîme sans fin du désir sur le corps de Steve McQueen :

**Anne James Chaton**  
**& Andy Moor**

# Le Journaliste

Anne James Chaton & Andy Moor

**Anne James Chaton.** Ce nom vous est peut-être familier en raison de son apparition remarquée sur le dernier album en date de l'Allemand **Alva Noto**, avec son incroyable habileté pour débiter les mots dans des slams expérimentaux de haute volée. A ce titre, l'art de ce poète sonore se rapproche plus de titres comme « L'Europe » de **Noir Désir** que de la prose consensuelle de **Grand Corps Malade**. Une volonté de travailler l'incertitude de la matière vocale qui l'amène à travailler avec les pontes de la scène expérimentale contemporaine : Alva Noto tout d'abord, et maintenant l'omniprésent **Andy Moor**. Andy à la guitare, Anne James Chaton au micro. Et c'est tout.

Pour ceux qui n'auraient jamais posé une oreille sur les lectures du Montpelliérain, sachez que ce slameur est le roi de l'information en haut débit : données chiffrées, informations économiques, analyses politiques, déclinaisons sociales, prévisions météorologiques et j'en passe (...)

Il ne fait nul doute que c'est véritablement le contenu de ces centaines de paraphrases qui retient l'attention. Impossible en effet de se détacher de cette voix qui vous siffle aux oreilles minute après minute bon nombre d'informations indigestes (tickets de caisse, modes d'emploi...) ; cette voix est un poison, un narcotique qu'il est impossible de ne pas inhaler. Et quand Anne James Chaton s'éclipse pour un « Frequencies » instrumental et oppressant, on en vient à regretter immédiatement cette voix mécanique et déshumanisée qui est la sienne. Huit titres plus tard, c'est une vision désacralisée du monde qui nous est proposée ici : du système « Sarkozy » aux actions catastrophiques de nos grandes entreprises nationales, tout finit par passer sous la moulinette verbale du Français.

Finalement, *Le Journaliste* est un des disques les plus humains qu'il nous ait été donné d'entendre au vu de son incroyable capacité à dessiner les gens, l'air ambiant que nous respirons tous les jours, les métiers que nous exerçons, les systèmes économiques qui nous oppressent, les peurs qui nous paralysent, les maladies qui nous contaminent, l'argent qui manque dans les portefeuilles et toutes les formes de réalité qui tombent, ou tomberont un jour où l'autre, sous un de nos cinq sens.

<http://www.goutemesdisques.com>

<http://www.goutemesdisques.com/chroniques/album/le-journaliste>

## Anne James Chaton & Andy Moor

"Anne James Chaton fait partie de la passionnante scène des poètes sonores, un art issu de quelques expérimentations d'artistes futuristes et dadaïstes et qui prendra des formes plus évoluées et plus diverses dans la seconde partie du XXème siècle grâce à l'apport des techniques d'enregistrement et de traitement du son. L'idée de base de la poésie sonore est de s'échapper du livre, de revendiquer, dans l'oralité, une autre valeur, un autre sens, des mots, des phrases et de leurs dictions. La technique d'Anne James Chaton est toute particulière puisqu'elle consiste à lire toutes formes d'écritures qui entourent notre quotidien. Titres et extraits de journaux, tickets de caisse, modes d'emploi, relevés de banque, de téléphone, notice diverses ... l'artiste vide ses poches et scrute autour de lui pour décrypter, sur un ton robotique et dans une technique de cut-up, tout ce qui se lit. Il est accompagné pour l'occasion de l'excellent guitariste Andy Moor, guitariste de The Ex adepte des collaborations sans compromissions dont le jeu instrumental généralement dépouillé et répétitif mais toujours vivant et incisif apporte une véritable dynamique à ses ordinaires et saisissantes tranches de vies."

Bruno Letort

extrait de l'émission ***Tapage Nocturne***  
France Musique, 20 novembre 2008

**ANNE-JAMES CHATON /**

**ANDY MOOR**

**"Le journaliste"**

Unsounds U16 – Dist. Metamkine

Le milieu des années 90 a été marqué par la rencontre : électroacoustique & instrumental. Je ne veux surtout pas dire qu'il n'y en a pas eu avant. Mais dans cette période, elle a connu une nouvelle donne, avec des musiciens venant de la musique de sons fixés et des instrumentistes travaillant avec leurs instruments la matière sonore, comme des sculpteurs façonnant la forme.

Il ne s'agissait plus d'accoler deux attitudes, mais de les mixer. De la même façon, actuellement un certain pan de la poésie sonore rencontre des musiciens. Ce n'est pas un hasard : au même moment Charles Pennequin sort un disque en duo avec le guitariste Jean-François Pavros (voir la chronique de Lars Minken) et parle plutôt de son intérieur ; de son côté, Anne-James CHATON, joue avec le guitariste Andy MOOR et parle plutôt des autres : "Le journaliste", ou "Portrait", et du monde : "Vous êtes riche" – commentaire des fluctuations de la bourse, en bon marxiste qu'il est.

Comme précédemment, c'est toujours à partir d'écrits banals qu'Anne-James CHATON conçoit ses textes oraux, dans cette même voix qui est cette voix qui porte cette langue.

Sa diction s'est précisée, explicitant la métrique. Mais c'est surtout le travail des sons qui a pris une autre direction : ambiance de voix, ou deuxième voix enregistrée, sons électroniques en sampling (on est loin des boucles des "Événements 99" ici, avec les jeux rythmiques d'Andy) et différents timbres de micros pour la voix, mais aussi : jeu sonore avec les pages du journal que l'on tourne dans "Newspaper", sa propre voix découpée qui devient matière avec l'échantillonneur. Certains morceaux sont même des instrumentaux : "Frequencies". Et il laisse le texte à d'autres dans un jeu avec d'autres voix, dans "Weather".

Comment ne pas voir alors les diverses expériences qu'il mène avec des musiciens, et même les influences du travail qu'il poursuit avec Carole Rieussec depuis plusieurs années, en particulier leur duo "Lettre C, grande rue".

Si Anne-James CHATON n'a pas changé sa hauteur de voix, elle est toujours la constante tonique. C'est la guitare d'Andy MOOR qui donne les variations de hauteurs, les écarts et surtout l'énergie au sens musical, au duo. Une énergie plus brute et directe ; un peu comme Guigou Chenevier et le collectif Inouï redonnent une nouvelle lecture au rythme du montage du film "Les rapaces" d'Erich Von Stroheim dans leur ciné concert.

Et comme il y a un poète dans le duo, il y a des références au "Tout autour de Vaduz" de Bernard Heidsieck dans leur "Dans le monde".

Jean-Christophe CAMPS



**Loïc Touzé**

# Un saut désordonné avec les épaules à la même hauteur que les hanches

Batterie. Corps féminin. Entrée en scène courageuse, décidée. « Je suis un élan, je suis un animal, je suis une relation, je suis une suite de clôtures », etc. Désynchronisation de ce corps féminin. Réflexion pénétrante, c'est qu'il s'agit d'agir, certes, mais avec quelle minutie, au détail près. Réflexion pénétrante donc, regard concentré, visage tendu en une profonde intensité de soi à soi. Dans cette recherche de saut désordonné, c'est l'intimité d'une marionnette rapide aux mains d'un enfant désorganisé qui nous est dévoilée. Et vice-versa. L'espace est aux mains, aux pieds, au corps de ce corps féminin à la recherche de son identité, en pleine possession de ses virtualités encore enfantines, déjà mûres aussi, sorte de zen dingue qui s'ébattraît là dans les sons d'un percussionniste unijambiste.

Une partie du public a ri, trop peut-être, secouée par l'absurde de cette quête à la Beckett, perdant de vue le pendant tragique de ces aventures toutes malmenées par le vide et le mouvement. Délices d'entendre ces voix d'artistes après la représentation, de sentir toute l'émotion d'être venus présenter leur petit joyau, une autre facette de la sensibilité des superbes Loïc Touzé et Ondine Cloez, sans oublier leurs musiciens bravant les lois de l'harmonie avec ténacité. Comme le précise Loïc Touzet par ailleurs, « c'est de cette puissance d'interprétation que naît l'œuvre, à condition que celle-ci reste ouverte, inappropriable et indocile ».

Alexandra Fritz

Les Trois Coups

[www.lestroiscoups.com](http://www.lestroiscoups.com)

THÉÂTRES-MUSIQUES  
**L'AIRE  
LIBRE**  
SCÈNE CONVENTIONNÉE  
POUR LE THÉÂTRE

**2 place Jules Vallès • 35 136 Saint-Jacques-de-la-Lande • 02 99 30 70 70**

**[www.theatre-airelibre.fr](http://www.theatre-airelibre.fr)**

L'Aire Libre "Scène conventionnée pour le Théâtre" est soutenu par le Ministère de la Culture (DRAC - Bretagne), la Ville de Saint-Jacques-de-la-Lande, le Conseil Régional de Bretagne, le Conseil Général d'Ille et Vilaine, Rennes Métropole et l'ONDA.



• N° de licences d'entrepreneur de spectacles 350970/350971/350972 •